
UNE MÉDITERRANÉE À CONSTRUIRE

Ghjacumu Thiers

Si nous admettons que la culture, mémoire active et critique, joue un rôle dans la création d'une Europe solidaire et démocratique, alors la tradition méditerranéenne s'affirme aussitôt comme une valeur fondamentale, notamment l'expression scénique, d'où ont surgi, depuis le drame antique jusqu'à nos jours, des débats philosophiques et politiques, des conflits, des images, des personnages et des formes de spectacle qui sont à la base de l'identité de tous les peuples du bassin méditerranéen.

«L'histoire politique et économique a introduit une série de facteurs qui, non seulement ont minimisé ou déformé des valeurs méditerranéennes spécifiques mais encore ont rendu difficile la rencontre réelle entre ses peuples, la connaissance de leurs différences ainsi que l'affirmation de ce qui les unit.»

Dans la dynamique historique actuelle —toujours difficile— nous pensons devoir jouer un rôle actif pour la création de circonstances qui favorisent la rencontre méditerranéenne, en associant les efforts aujourd'hui isolés et en organisant notre collaboration, étant entendu que notre projet méditerranéen intègre les cultures de ses différentes rives.

Tel est le sens de notre Institut International du Théâtre de la Méditerranée, parmi d'autres initiatives qui dans divers pays concourent au même objectif. L'Institut veut contribuer au rapprochement entre les animateurs, créateurs, institutions et organis-

mes liés au théâtre méditerranéen, en assurant la continuité du dialogue initié à Mérida.

La culture méditerranéenne possède, parmi l'ensemble de ses vertus, sa dynamique, sa diversité, son polycentrisme, son irréductibilité politique, géographique ou conceptuelle. L'IITM est, au-delà de sa dimension, absolument fidèle à ces vertus et répond, à partir de la réalité politique actuelle, à la volonté de contribuer (grâce à l'information, à la recherche, à l'édition dans les langues méditerranéennes et au maintien d'un espace de dialogue et d'échange artistique) au développement d'une voix, ouverte et collective, qui défende la valeur des traditions, recherches et expérimentations de la scène méditerranéenne dans la vie culturelle de notre époque.

En définitive il est, ou voudrait être, une part de la réponse active et responsable du monde théâtral méditerranéen à la réalité contemporaine.»

Avec cette déclaration rédigée le 28 juillet 1990, l'IITM se dotait dès sa deuxième réunion des principes généraux qui lui confèrent son orientation multidimensionnelle et qui marquent son identité. Autour de José Monleón, concepteur et directeur de l'Institut, est né à Madrid, en février de la même année, un comité de représentants des pays des deux rives de la Méditerranée, qui a été suivi, la même année, d'une troisième rencontre à Lisbonne. À partir de 1991, un programme d'activités riche et diversifié a fait de l'IITM une structure itinérante et polycentrique, en même temps qu'un esprit et une parole.

L'IITM a entretenu une collaboration régulière avec l'Institut del Teatre de Barcelone et c'est dans ses locaux situés carrer Sant Pere Mes Baix que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. C'était au mois de juillet 1992, à l'occasion des journées organisées sur le thème *Llengües minoritàries i comunitat europea*, après la signature du traité de Maastricht avec son célèbre article 128 et surtout, moins d'un mois après l'adoption de la Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires par le Comité des ministres lors de la 478ème réunion des Délégués des Ministres du Conseil de l'Europe. Cette promptitude à se saisir de l'événement pour en comprendre et en discuter toute la valeur sociale, éducative et culturelle au-delà de la conjoncture politique, signe l'originalité des initiatives de l'IITM et pour ainsi dire sa philosophie selon laquelle l'art est assumé et vécu dans sa relation avec l'environnement socio-politique général. Cette «vie immédiate» de l'Institut est certainement pour une grande part à l'origine de son rapide succès, à côté des aptitudes éminentes de son directeur José Monleón, toutes les fois qu'il s'agit d'établir une communication fructueuse entre les gens et les cultures.

Le thème *Lingua e Teatralità* proposé pour l'organisation du présent colloque prolonge la réflexion initiée par l'ITM en juillet 1992. La dispersion des canons esthétiques et l'éclatement des règles génériques ont engendré une interrogation déjà ancienne mais toujours cruciale sur les rapports qui unissent le *dit* et l'*écrit* dans l'expression dramatique. Actuellement certains considèrent encore ces rapports comme antinomiques. Une telle problématique englobe les formes et les oeuvres nettement caractérisées comme définissant un corpus qualifié de «théâtre», mais également les nombreuses manifestations d'une théâtralité liée aux fonctions sociales (fêtes, rites, etc.) et aux expressions de l'identité culturelle collective.

Il est probable que la mise en question ainsi inaugurée ne pourra guère recevoir de réponse univoque, au grand dam des esprits soucieux de sérier les formes esthétiques et d'en normaliser les produits. En revanche, la liberté formelle que définit cette situation nouvelle conduit la création à s'interroger plus intensément sur la validité des choix expressifs, sur l'articulation des différents moyens et matériaux concernant la composition du langage dramatique.

La notion de *texte dramatique* s'en trouve revisitée et située au lieu théorique où se rencontrent non seulement l'oral et l'écrit, mais aussi la voix et le son, le mouvement et l'immobilité, l'image et ses différentes manifestations. La modification des dogmes politiques, linguistiques et esthétiques a d'autre part entraîné l'apparition de nouveaux partenaires jusqu'ici exclus des formes réputées supérieures de l'expression artistique. Les *langues et cultures mineures*, encore trop souvent réduites à des fonctions subalternes du fait des contraintes pesant sur les communautés et les individus, ont gagné dans ce contexte de nouvelles fonctions expressives, souvent d'alliés sans modification sensible de leur statut officiel. On constate çà et là qu'auteurs et créateurs les sollicitent dans la construction de textes dramatiques, de manière homogène ou mêlées à d'autres langues («grandes» ou «petites»). Cette utilisation semble pourtant sporadique et généralement empirique. Assez souvent aussi elle engendre la perplexité à toutes les étapes de la conception et de l'exécution du texte dramatique.

Sans doute cette confrontation de rôles et de langues de statuts différents, née au cœur de la théâtralité contemporaine, entraîne-t-elle, plus ou moins consciemment, des modifications importantes dans la genèse et dans la perception des textes dramatiques. S'il est vrai que l'art est un élément fondamental dans la construction affective et intellectuelle des sujets et dans l'histoire des communautés, il est permis de penser que ce dialogue des langues

et des cultures a d'ores et déjà des conséquences notables dans la constitution des identités actuelles.

Indépendamment du siège légal fixé à Madrid, l'IITM compte aujourd'hui une vingtaine de centres et associations (Albanie, Algérie, Autriche, Bosnie, Bulgarie, Croatie, Chypre, Egypte, France, Grèce, Israël, Italie, Liban, Maroc, Palestine, Portugal, Roumanie, Tunisie, Turquie). Ceux-ci ont eux-mêmes suscité l'apparition d'initiatives sur leur propre territoire d'exercice si bien que l'IITM se présente au terme de six années d'existence comme un réseau de structures, d'échanges, d'idées, de réalisations et de projets appelés à donner corps au rêve des retrouvailles méditerranéennes qui a présidé à sa naissance.

L'Institut International du Théâtre de la Méditerranée se présente ainsi d'abord comme *une fondation oeuvrant pour la démocratie et la paix* dans une zone riche en héritages et également en avenir. Il se propose de suivre cette voie par l'action coordonnée de la parole et de la réalisation. Il est en effet carrefour d'idées, séminaire de projets, échange d'expériences et de réflexion, mais aussi plate-forme pour l'organisation et la réalisation de spectacles, de créations dans le domaine de l'édition, dans celui du théâtre et de la scène en général. Il va sans dire que la qualité professionnelle et technique des participants des divers pays garantit à l'IITM un réseau international de diffusion d'idées et d'oeuvres. Cette articulation d'une vocation humaniste à une technicité signalée recommande à chacun les initiatives que prend ou favorise l'IITM à travers les pays du pourtour méditerranéen.

De nombreux professionnels du théâtre, de nationalités et de cultures très diverses, trouvent ainsi l'occasion de développer des collaborations et d'en élargir l'horizon. Le bénéfice économique de cette relation régulière n'est plus à démontrer puisqu'elle tend à diviser les coûts, à optimiser les résultats et à rentabiliser les oeuvres par une diffusion élargie. Le niveau artistique des réalisations se trouve favorisé par la mise en relation de savoirs et de compétences esthétiques diversifiés. Quant au profit culturel et politique, il est patent dans un programme qui privilégie la participation solidaire et critique des créateurs à une oeuvre de dialogue démocratique et de paix.

Le projet de construction d'un ensemble méditerranéen à l'identité forte se voit appuyé par ce réseau IITM, sur une aire où l'Europe du Sud entreprend depuis quelques années de rééquilibrer l'influence d'une politique européenne essentiellement conduite par les Etats du Nord regroupés sous la houlette de l'Allemagne. «*La culture méditerranéenne possède, parmi l'ensemble de ses ver-*

tus, sa dynamique, sa diversité, son polycentrisme, son irréductibilité politique, géographique ou conceptuelle» dit la déclaration de Mérida. La nature du projet IITM et des collaborations concrètes et populaires d'ores et déjà réalisées ou initiées sur l'aire concernée permet d'insérer la dimension critique de la culture et de l'humanisme dans une visée méditerranéenne pour l'heure dominée par la politique malgré les déclarations officielles.

Certes le théâtre ne peut prétendre représenter à lui seul ce trait d'union qui relie tous ceux qui, en rêvant, contribuent à donner corps et vie nouvelle à la Méditerranée, mais son ancienneté, le langage et les procédures qui en définissent la spécificité et les oeuvres en font toutefois un élément privilégié dans la construction d'une réalité méditerranéenne émergeant progressivement au fil des actions et des années. A l'IITM on met en exergue l'idée que le théâtre étant une pratique attachée à la présence réelle des acteurs et du public, c'est un moyen de se prémunir contre les dérives, les impostures et les manipulations de tous ordres qui ne manquent jamais de se cristalliser sur les mots à la mode. Parmi ces derniers, le nom même de la Méditerranée est devenu aujourd'hui un important enjeu comme le montre sa récurrence dans toutes sortes de discours.

J'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de signaler que, de mon point de vue, le terme doit faire l'objet d'une pesée critique constante si l'on entend lui conserver une valeur dans la réalité contemporaine. On doit en effet prendre garde que ce que le terme de «Méditerranée» recouvre, paraît relever de l'évidence géographique, historique et culturelle, mais il révèle sa nature problématique pour peu que l'on tente d'en préciser les contours et l'implication concrète dans nos entreprises.

Il est souvent référence commode à des civilisations prestigieuses du passé, au premier rang desquelles se trouve l'héritage gréco-latin. C'est particulièrement le cas pour les situations dominées. La nôtre est un exemple éloquent du phénomène car en invoquant la position et la nature méditerranéenne de notre île, nous croyons nous saisir d'une arme efficace pour recouvrer notre dignité et légitimer les luttes qui conduisent à ce terme. Je crois que ce faisant, nous nous gratifions symboliquement d'un héritage dont nous usurpons pour ainsi dire, l'usufruit, faute d'avoir procédé aux inventaires précis et aux études nécessaires pour établir avec certitude quels rapports de la Corse se sont effectivement cristallisés dans la culture insulaire, qu'il s'agisse de la péninsule voisine, de l'Afrique du Nord ou des rivages orientaux de la Méditerranée. A cette acception «culturelle» vient s'ajouter depuis quelques années une acception géopolitique, stratégique et économique. Le terme est

devenu un enjeu pour le présent et pour l'avenir et il progresse sous la tutelle de programmes ou de rêves.

Quoi qu'il en soit, il définit une aire où des parentés culturelles longtemps occultées semblent promises à des retrouvailles pleines de félicité, parce qu'elles se trouvent à nouveau alléguées. A y regarder de plus près, on se rend pourtant bientôt compte que le mot relève d'une rhétorique incantatoire et, pour tout dire, du fantasme. Les expressions dites minoritaires doivent, à mon avis, se prémunir contre une référence systématique et aveugle à ces mots qui instaurent une sorte de confort mental et promettent une reconnaissance dans un environnement qui reste en réalité peu favorable aux expressions les moins répandues.

Loin donc de définir une terre redécouverte, sereine et fertile, un asile d'où les expressions minoritaires, revigorées par des circonstances opportunes pourraient se régénérer dans un nouvel essor, la Méditerranée se donne aujourd'hui comme un paysage mental et idéologique. C'est ce que constate à propos du terme «Occident» André Glucksmann dans une interview donnée à la revue *Levant*. Commentant les aspects du conflit qui oppose Israéliens et Arabes, le philosophe s'interroge sur le rejet du mot par les deux partis: «*tu as deux solutions, –dit-il à son interlocuteur:– soit de dire que la puissance arabe est une puissance occidentale à sa manière. Ou alors pas du tout, nous sommes, juifs et arabes, tous les deux victimes de l'Occident, de cette puissance dévastatrice attribuée à la technique et à Athènes, et alors, entendons-nous entre opprimés. Mais les termes du débat sont faussés à partir du fait que la structure, le paysage mental est préfabriqué, il n'a rien de juif ou d'arabe, c'est la façon que nous avons de dessiner la planète mentale*».

Je crois donc qu'il convient de se représenter l'allusion à la *mediterranéité* de nos cultures comme une façon nouvelle de dessiner la planète mentale où s'inscrivent nos attentes collectives. Quant aux parentés méditerranéennes, réelles ou alléguées, elles restent à construire par rapport à ce que les études, les réflexions et les oeuvres pourront faire émerger du patrimoine en le produisant et en le confrontant à notre conscience de modernes.

Dans son *Bréviaire méditerranéen*, Predrag Matvejevič a bien montré l'extensibilité infinie d'un espace que l'on dit d'ordinaire bien circonscrit par ses rivages. Evitant l'histoire et le discours poétisant («*les exaltations faciles, la mer, les couchers de soleil et les plages*»), il situe sa réflexion sur une lisière très mince où la Méditerranée se révèle plurielle, changeante, insaisissable, conflictuelle entre la clarté, l'espace ouvert de l'agora et les profondeurs obscures du labyrinthe. «*Entre l'un et l'autre, dit-il, la Méditerranée se cherche*». Et encore: «*La*

Méditerranée ne s'hérite pas, elle s'acquiert. C'est une distinction, non un avantage. Il n'est pas question seulement d'histoire ou de traditions, de géographie ou de racines, de mémoire ou de croyances: la Méditerranée est aussi un destin».

Il nous faut croire avec force à cette Méditerranée-là. Nous la verrons au bout de nos paroles et de nos gestes, dans des rencontres régulières des cultures parentes et différentes. Cette Méditerranée-là existera dans nos langages dramatiques. Pour l'heure nos identités commencent à y dialoguer.